



**Cahier
romand**
Mortellement
vôtre

Editorial
La place
du mort



L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

AVRIL 2023 | MENSUEL NO 4 | UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN



Des mots de longue patience

« Un faire-part en noir et blanc. Au recto, le portrait d'un jeune homme en veston cravate souligné par deux dates: 1920-1940, et deux lieux: Harre et Liège. Un visage sérieux qui cache mal un brin de malice. Au verso, une brève biographie et quelques traits de caractère. C'est peu pour résumer une vie.

Près de quarante ans ont passé. Je l'ai toujours, ce faire-part dont l'encre s'efface. Entre les pages d'un bréviaire semblable à celui qu'il aurait tenu entre ses mains jour après jour si la mort n'était venue le faucher à 20 ans, au séminaire, en pleine guerre.

Nos vies ne se sont pas croisées. Mais j'éprouve pour mon oncle une tendresse émue. Ces pages lui rendent hommage et si je glisse ma plume dans sa main, c'est pour imaginer avec lui l'Eglise de demain. Une Eglise traversée d'incertitude, une Eglise des petits pas, des paroles d'encouragement et de miséricorde, des gestes concrets. Une Eglise qui dit juste ce qu'il faut pour faire signe. »

Geneviève de Simone-Cornet est journaliste spécialisée dans les questions religieuses et secrétaire de rédaction à l'Echo Magazine à Genève. Autrice d' Au pas des jours (Saint-Augustin, 2014) et de Mais il y a la lumière (Salvator, 2018), elle a participé à l'ouvrage collectif Avec Jean Sullivan. Dans l'espérance d'une parole (L'enfance des Arbres, 2020). Par le biais d'un procédé littéraire original, elle s'interroge ici sur les phénomènes qu'elle observe dans une Eglise en quête d'un nouveau souffle.



Bulletin de commande à retourner à:

Editions Saint-Augustin / CP 51 / 1890 Saint-Maurice / ou par mail: editions@staugustin.ch

Je commande exemplaire(s) de **JOURNAL D'INCERTITUDE**
au prix de Fr. 24.- (franco de port)

Nom & Prénom: Téléphone:

Adresse:

No postal: Localité:

Date: Signature:

Mortellement vôtre

Sommaire

- I Editorial**
La place du mort
- II-V Eclairage**
Mortellement vôtre
- VI Ce qu'en dit la Bible**
« Vivre et mourir
pour le Seigneur »
- VII Le Pape a dit...**
« Méditer sur sa mort »
- VIII Carte blanche diocésaine**
Céline Ruffieux, représentante
de l'évêque à Fribourg
- IX Jeunes et humour**
- X-XI Small talk...**
... avec Mgr Charles Morerod
- XII Au fil de l'art religieux**
Descente de croix
Collégiale Notre-Dame-de-
l'Assomption, Romont
- XIII Paroles de jeunes,
parole aux jeunes**
Malika Schaeffer
- XIV Merveilleusement scientifique**
Les végétaux connectés
- XV Saint aujourd'hui**
Un symbole de réunification
- XVI La sélection de L'Essentiel**
En librairie...

La place du mort

ÉDITORIAL

PAR NICOLAS MAURY

PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

Maints sont les critères qui peuvent être utilisés pour définir quand est née la première civilisation. Conteuse et thanatologue, Alix-Noble Burnand m'avait expliqué, lors d'une interview réalisée il y a fort longtemps, que d'après elle, le moment clef est survenu lorsque les hommes des cavernes ont commencé à enterrer leurs morts.

Le sociologue Jean Ziegler* va dans le même sens en prétendant que rien ne détermine mieux une société que la place qu'elle fait à la mort. En ce sens, le Brésil, à travers les rites de l'Umbanda ou du Candomblé, a des années-lumière d'avance sur un Occident qui, depuis le XX^e siècle, refoule ses futurs trépassés dans des chambres aseptisées.

La ritualisation de la mort de l'autre la rend pourtant supportable, permettant à chacun de canaliser son angoisse devant sa propre finitude. Même en voulant l'éviter, on ne pourra pas l'empêcher de nous rattraper... au contour.

Celui qui en parle le mieux, c'est évidemment Pierre Desproges : « Au Paradis, on est assis à la droite de Dieu. Normal, c'est la place du mort! »

* Ziegler, Jean: *Les vivants et la mort*, Seuil, 1975.



Parler de la mort est peu plaisant. Tellement peu qu'elle a été reléguée en marge et confiée à des personnes qui savent s'en occuper sans trop faire de bruit. Le Covid l'a ramenée sur le devant de la scène et avec fracas. Ne serait-il pas temps de lui redonner sa place au sein de notre société. Au sein de la vie ?



L'homme est le seul animal qui sait qu'il va mourir.

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTOS: FLICKR, PIXABAY, DR



« Dans un hôpital, tout est fait pour que tu ne croises jamais la mort. »

Rachel Wicht

La mort est abstraite. Elle incarne l'altérité radicale, l'expérience qu'il n'est jamais possible de vivre à la première personne. Pourtant, que la mort puisse difficilement se penser ne signifie pas que l'Homme en soit réduit à son ignorance. Elle est au contraire sa marque distinctive: l'humain est le seul animal qui sait qu'il va mourir. Il y a là une irréductible singularité et une unicité de l'expérience humaine. Or, dans une société obsédée par le besoin de maîtrise, « se retrouver face à la mort, c'est accepter l'échec », glisse Rachel Wicht. L'aumônière aux HUG, maintenant retraitée,

poursuit: « Dans un hôpital, tout est fait pour que tu ne croises jamais la mort. » Un paradoxe d'autant plus flagrant au vu de la dernière pandémie. Philosophe et éthicien, Stève Bobillier nuance néanmoins cette trompeuse contradiction: « Elle est restée virtuelle, immatérielle. Nous nous trouvons dans une sorte d'administration de la mort pour protéger la société. » Une manière de l'intellectualiser pour mieux la gommer? Rachel Wicht et Stève Bobillier s'accordent à dire que le tabou entourant la mort persiste encore fortement et que, même présenté comme un mécanisme



« **Croyant protéger les enfants, nous enrobons le tragique de la mort avec des métaphores qui produisent l'effet contraire de celui recherché.** »

Franziska Bobillier



« **La société a tendance à vouloir effacer les manifestations de chagrin et de douleur, car finalement notre souffrance dérange les autres.** »

Thierry Collaud

C'est le passage à trépas que les gens redoutent le plus, comme le montre cette sculpture de Rodin intitulée « le Cri ».

de protection légitime, il est plus délétère qu'autre chose.

De vie à trépas

« Nous avons une bonne représentation de ce procédé avec les enfants. Croyant les protéger, nous enrobons le tragique de la mort avec des métaphores qui produisent l'effet contraire de celui recherché », affirme Franziska Bobillier. La psychologue donne notamment l'exemple d'enfants terrorisés par le fait de devoir dormir, car on leur avait expliqué que « grand-maman s'était endormie pour toujours ». D'où la nécessité « d'impliquer l'enfant dans le processus de deuil tout en restant le plus clair et factuel possible ». Qu'est-ce qui finalement angoisse nos contemporains au travers de ce blasphème suprême qu'est la mort ? Rachel Wicht indique que c'est le passage de vie à trépas que les gens redoutent le plus et

que de nombreuses « légendes » entourent ce moment, lui donnant un caractère encore plus effrayant. « Le mourant va-t-il hurler ou se redresser d'un coup au moment du trépas, sont certaines des questions qu'on m'a posées. » Pour sa part, Stève Bobillier pointe en premier lieu les acceptions du terme et le vocabulaire utilisé pour la qualifier. « Le français reste en définitive très vague sur ce qu'est la mort. On sait difficilement la définir. » Insaisissable par le vocabulaire et la pensée, la mort se soustrait, encore une fois, à notre maîtrise.

Un deuil soumis à résultats

Son confrère Thierry Collaud, éthicien et médecin, se demande si le tabou de la mort n'est pas en fin de compte un refus du tragique. « La société a tendance à vouloir effacer les manifestations de chagrin et de douleur, car fina-





« Le Net a ouvert un espace incroyable pour inventer des manières différentes et personnelles de ritualiser la mort. »

Fiorenza Gamba

lement notre souffrance dérange les autres.» De là à dire qu'il faudrait mourir sans faire de bruit, il n'y a qu'un pas. Rachel Wicht acquiesce: «Aujourd'hui, la perte d'un proche ne "nécessite" que trois jours de congé. Implicitement, cela signifie qu'on peut être triste, mais pas trop longtemps.» Experte des questions de deuil, Franziska Bobillier parle même d'une obligation de résultats. «On ressort systématiquement le schéma des étapes du deuil, comme des échelons à gravir pour nécessairement aller mieux. Or, l'ordre des étapes n'a pas pu être confirmé par les études scientifiques. Le processus est fait d'innombrables allers-retours qui prennent du temps.» Cela souligne aussi la propension de nos sociétés à faire disparaître les difficultés et «il est urgent qu'elles réapprennent à vivre avec des

échecs et des recommencements, car c'est bien cela que la mort nous enseigne: à vivre "malgré"», développe Thierry Collaud. En outre, ce qui freine l'acceptation pleine et entière de notre finitude réside peut-être «dans le désir originel d'immortalité de l'être humain», précise Fiorenza Gamba, chercheuse dans le domaine de la *Digital Death* (mort numérique, ndlr.) à l'Université de Genève. De ce point de vue, la toile répond à une part de cette attente. En effet, «notre double numérique» continue d'exister, même après le décès.

Un cimetière dans la poche

«Nous avons un cimetière dans la poche» lance Stève Bobillier avec un geste éloquent à son smartphone. En effet, «dans cinquante ans et avec la croissance actuelle, Facebook comptera plus de comptes utilisateurs de morts



Le désir d'immortalité freine l'acceptation pleine et entière de notre finitude.



« Dans cinquante ans et avec la croissance actuelle, Facebook comptera plus de comptes utilisateurs de morts que de vivants. »

Stève Bobillier



Malgré le décès, l'empreinte numérique continue d'exister.

que de vivants». Pour Stéphane Koch, spécialiste des questions numériques, « notre relation à la mort a énormément évolué. Les réseaux sociaux sont devenus les médiums privilégiés pour annoncer un décès, mais aussi pour perpétuer la mémoire des défunts par des pseudos anniversaires. C'est comme si le rituel ne prend jamais fin ». A cela, Fiorenza Gamba réplique que le Net a ouvert « un espace incroyable

pour inventer des manières différentes et personnelles de ritualiser la mort ». Dans ces sphères numériques, les endeuillés peuvent partager leur chagrin et « vivre ce deuil à leur rythme ». Par ailleurs, même si le numérique nous laisse effleurer l'idée d'immortalité et rend la frontière entre monde des vivants et des morts de plus en plus poreuse, Thierry Collaud se demande si, en définitive, la mort ne se laissera jamais apprivoiser.

Eternité numérique

« Il y a une vraie réflexion à mener de son vivant concernant la trace que l'on désire laisser sur le Net », pointe **Stéphane Koch**. Malgré le décès, l'empreinte numérique continue d'exister. C'est pourquoi le consultant conseille de se pencher sur ces questions de son vivant, par des dispositions testamentaires. Il note aussi la possibilité de se tourner vers des services tiers, tels que tooyoo.ch, permettant de gérer les questions liées aux réseaux sociaux, comptes e-mail et nettoyage des référencements sur les moteurs de recherche après le décès. Au sujet de la « mort numérique » et ses implications, la fondation TA-SWISS publiera en septembre 2023 les résultats d'une vaste étude sur « l'influence des technologies numériques dans la prévoyance funéraire, la gestion des données numériques d'un-e défunt-e et le travail de deuil. Elle tirera des conclusions et, si possible, des recommandations à l'intention des parlementaires, des juristes, des professionnels du domaine funéraire et de la population sur la manière d'aborder cette question ». A suivre sur www.ta-swiss.ch/fr/mort-a-l-ere-numerique



« Vivre et mourir pour le Seigneur »

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT | PHOTO : DR

« Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Donc, dans la vie comme dans la mort, nous appartenons au Seigneur. » (Romains 14, 8) Que voilà une parole qui contraste avec nos farouches revendications d'autonomie et d'indépendance, comme si l'être humain pouvait se couper de son Créateur et s'autogérer sans en référer à la Transcendance ! Sans cette interpellation de Paul aux Romains, nous tombons dans le « transhumanisme ».

D'abord, sous le regard de Dieu, vie et mort sont inséparables. Nous savons que nous mourrons inéluctablement, mais c'est afin de rejoindre le Christ Vivant. Si Jésus est mort et ressuscité, c'est pour nous faire vivre en plénitude : « Je suis venu pour que vous ayez la vie et que vous l'ayez en abondance. » (Jean 10, 10) Tout dépend de Jésus-Christ. Lui seul a accompli sa trajectoire d'humanité jusqu'au bout, dans l'amour. Lui appartenir dans la mort, vivre les derniers temps de notre existence terrestre en nous « lâchant » sur son cœur et en le laissant disposer de notre souffle, c'est nous livrer à cette seigneurie

d'amour qui nous veut vivants. Dans la toute-faiblesse de notre mortalité, nous expérimentons ainsi la toute-puissance de notre seul Maître.

Il nous a donné l'être, au premier moment de notre conception, il est là pour accueillir notre dernier souffle, à l'heure que nous ne choisissons pas. Toute notre vie dépend du Dieu Sauveur. Elle est un cadeau dont nous ne disposons pas. Et cela est très libérateur ! « Mourir dans la dignité », c'est nous abandonner dans les bras du Père, avec le moins de souffrance possible, en toute confiance.

En outre, « Nul d'entre nous ne vit pour soi-même, comme nul ne meurt pour soi-même. » (Romains 14, 7) Ni notre existence ni notre trépas ne peuvent être cachés. Ce que nous expérimentons de beau ou de rude a des incidences sur la communauté à laquelle nous appartenons. Sinon, nous dépéririons. Car dans le Seigneur, notre existence et notre décès concernent aussi nos proches et nos amis. Pâques, c'est partager notre vie et notre mort, sans retenue.

Le Christ a accompli sa trajectoire d'humanité jusqu'au bout. Dans la mort et dans l'amour.



« Méditer sur sa mort »



Pour Benoît XV, saint Joseph était le « patron d'une bonne mort ».

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTOS: DR

« Je suis devant la porte obscure de la mort », disait Benoît XVI au début de l'année 2022, qui s'acheva sur son trépas. Réalisme d'un nonagénaire, souligné par son successeur, François, qui présida, fait rarissime, ses obsèques¹.



« La vraie lumière qui éclaire le mystère de la mort, c'est la résurrection du Christ. »

Pape François

¹ Pie VII avait présidé en 1802 les obsèques de son prédécesseur Pie VI, mort en exil, mais certes, pas « pape émérite »...

Et d'exposer, selon le rituel prévu, mais allégé (car Benoît n'était plus *Pontifex regnans*), le corps de Ratzinger au vu et au su des pèlerins venus se recueillir. Ou s'interloquer sur cette « exposition macabre », comme l'a titré un journal. C'est vrai, sous nos occidentales latitudes, on est peu habitué à voir des cadavres, même embellis: des os (ossuaires, etc.), oui; des corps entiers qui ne sont pas des momies, moins...

De fait, « la culture contemporaine du bien-être semble vouloir évacuer la réalité de la mort et de notre finitude; notre foi chrétienne ne nous dispense pas de la peur de la mort, mais elle nous aide à l'affronter. Et la vraie lumière qui éclaire le mystère de la mort, c'est la résurrection du

Christ. » (février 2022) Tout est dit et François de rajouter: « On n'a jamais vu un camion de déménageurs derrière un corbillard! [...] Accumulons plutôt la charité et le sens du partage. »

« Méditer sur sa mort est un exercice des plus enrichissants », assure-t-il. Un exercice propre (mais pas exclusivement) à la Compagnie de Jésus. S'habituer à l'inéluctable permet de « mourir en paix » selon l'expression. « Quelle sagesse dans cette demande », souligne le Pape. Et de rappeler que le « Je vous salue, Marie » se conclut par « Priez pour nous... aujourd'hui et à l'heure de notre mort. » Ou de se tourner vers saint Joseph appelé jadis « patron d'une bonne mort ».

En effet, Benoît XV s'y référa dans son motu proprio *Bonum sane* de juillet 1920. Cherchait-il à panser les incommensurables plaies laissées en Europe (notamment) par la Première Guerre mondiale et ses 40 millions de morts? Tant faire se peut...



L'Essentiel propose aux Evêques des diocèses de Sion et de Lausanne-Genève-Fribourg, à l'Abbé territorial de Saint-Maurice et à leurs représentants de s'exprimer sur le sujet de leur choix.

**PAR CÉLINE RUFFIEUX, REPRÉSENTANTE DE L'ÉVÊQUE À FRIBOURG
PHOTOS: CATH.CH, DR**



Pâques, fête de la Mort... sans tabou, avec la cruauté, avec la douleur, avec le sang et l'agonie. On ne tait rien de la souffrance de ce Jeune Homme condamné par la vanité de quelques-uns, à un supplice tellement violent que les Romains l'avaient interdit – c'est dire! Chaque année, à deux reprises au moins, les chrétiens se plongent dans ce récit, mot après mot. Chaque année, on se demande comment on va aborder le sujet avec les enfants. Et alors, quelqu'un propose d'en faire l'impasse – «c'est compliqué quand même, d'en parler aux plus jeunes... Ce n'est pas adapté à leur âge et qu'est-ce que ça apporte vraiment? Autant se concentrer sur la Résurrection, sur la Vie!». Et chaque année, pourtant, ce récit de la Passion prend vie, avec parfois toute une mise en scène, d'une procession avec les Rameaux au dernier souffle conté à plusieurs voix, avec musique de circonstance et vénération de la croix.

Pâques, fête de la Mort... sans tabou, avec la cruauté, avec la douleur, avec le sang et l'agonie. On ne tait rien de la souffrance de ce Jeune Homme condamné par la vanité de quelques-uns, à un supplice tellement violent que les Romains l'avaient interdit – c'est dire! Chaque année, à deux reprises au moins, les chrétiens se plongent dans ce récit, mot après mot. Chaque année, on se demande comment on va aborder le sujet avec les enfants. Et alors, quelqu'un propose d'en faire l'impasse – «c'est compliqué quand même, d'en parler aux plus jeunes... Ce n'est pas adapté à leur âge et qu'est-ce que ça apporte vraiment? Autant se concentrer sur la Résurrection, sur la Vie!». Et chaque année, pourtant, ce récit de la Passion prend vie, avec parfois toute une mise en scène, d'une procession avec les Rameaux au dernier souffle conté à plusieurs voix, avec musique de circonstance et vénération de la croix.



La croix n'est plus seulement un instrument de supplice, mais l'arbre de vie qui fleurit encore aujourd'hui.

¹ Par exemple: 17 sept. 2019 – Pape François. Méditation matinale en la chapelle de la maison Sainte-Marthe. La compassion est un acte de justice. Mardi 17 septembre 2019.

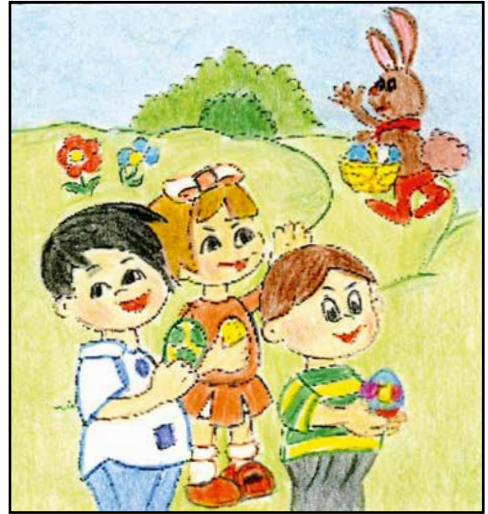
Joyeuses Pâques 2023

Pâques comme

Résurrection, soleil de Pâques,

Espérance, celle qui jaillit du matin de Pâques,

Merci pour la vie, toujours ! (Editions Signe)



Entre ces deux dessins, tu découvriras dix différences. Belle recherche !

Question jeune

Qu'est-ce que l'octave de Pâques ?

Comme dans l'Eglise on aime bien faire la fête, un seul jour pour commémorer l'inouï de la Résurrection du Seigneur est bien trop peu. On prolonge ainsi la fête toute la semaine, appelée « octave », après le dimanche de Pâques et on continue de porter les habits liturgiques blancs durant les 50 jours du Temps pascal jusqu'à la Pentecôte.

PAR PASCAL ORTELLI

Humour

Deux grands-mères parlaient ensemble de leurs petits-enfants.

L'une dit :

- Chaque année, j'envoie à chacun de mes petits-enfants une carte avec un généreux chèque dedans. Pourtant, je n'entends plus parler d'eux, pas même un merci ou une visite.

L'autre dit :

- Je fais la même chose que toi, mais dès la semaine suivante, ils viennent tous me rendre visite et me remercier.
- Vraiment ? dit la première, comment c'est possible, comment fais-tu ?
- Quand je leur envoie le chèque, je ne le signe pas !

PAR CALIXTE DUBOSSON

Les Vendredis saints de nos vies

« L'expérience d'avoir accepté ma vocation, ça m'a obligé à vivre autrement. J'ai vraiment eu l'impression d'une irruption de Dieu dans ma vie... »

Lorsqu'il n'y a plus que le vide dans notre existence comme dans le tombeau du matin de Pâques, nous touchons peut-être là le vrai mystère de la Résurrection... celui d'une présence qui pourtant soutient encore et fait avancer. Avec l'humour qui le caractérise, Mgr Charles Morerod nous parle de l'espérance radicale que porte Pâques.

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER

En tant que croyant, que représente Pâques pour vous ?

En tant qu'évêque, je suis aussi croyant (*rires*). C'est la Résurrection du Christ... qui implique également la nôtre. Il n'est pas venu ni n'est mort pour Lui-même, mais pour que nous puissions vivre et soyons avec Lui éternellement. Cela parce qu'Il nous aime.

Comment, entre un papa protestant et une maman catholique, se vivaient les fêtes de Pâques de votre enfance ?

Nous n'y mettions pas tellement l'accent. A vrai dire, je n'en ai pas de souvenir particulier. J'allais certainement à la messe le jour de Pâques, mais comme avant d'avoir vingt ans, j'ignorais que la Semaine sainte existait, cela me paraissait un dimanche comme les autres. Si ce n'est que je savais que c'était Pâques.

Nous savons ce que Pâques signifie. Or, la vie comporte aussi son lot de « petites Pâques », entendez par là de « petites morts et de résurrections ». Quelle serait une des Pâques de votre vie ?

Oh... j'espère qu'il y en a plus d'une ! Je reste marqué par ce que je pourrais qualifier de petit

Vendredi saint. Je marchais sur un trottoir à Fribourg et j'ai vu que celui-ci se terminait. Je m'apprêtais à en descendre et assez curieusement je me suis dit : « Non pas maintenant. » Une fraction de seconde après, une grosse moto a passé à toute vitesse à côté de moi. Là, j'ai pensé : « Tiens, ma vie continue. »

Et de petites Pâques en tant que telles ?

Vu que c'était une non-mort, on peut la comprendre comme une forme de résurrection... L'expérience d'avoir accepté ma vocation, ça m'a obligé à vivre autrement. J'ai vraiment eu l'impression d'une irruption de Dieu dans ma vie... mais pas de manière telle que j'aurais dû commencer par être « à peu près mort » (*rires*). J'observe aussi des Pâques chez d'autres. Des personnes dont la vie reprend. Cela arrive par exemple lorsque les gens se confessent. Tout d'un coup, un poids se lève de leurs épaules et c'est très frappant.

En bonne protestante, je ne vais pas très régulièrement me confesser...

Vous le regretterez, certainement plus tard, (*ndlr*. Mgr Morerod est



Mgr Morerod constate, en examinant la vie des saints, qu'ils ont presque tous eu « des nuits de la foi ».

« Si l'on croit que Dieu est présent, cela change la donne et ça c'est aussi une expérience de Pâques. »

pris d'un fou rire communicatif). En attendant, profitez bien de la vie! (rires)

Le tombeau vide du matin de Pâques peut aussi représenter, pour le croyant, cette tension entre présence et absence de Dieu...

Oui, absolument. Il y a des moments où on s'interroge et c'est normal dans le dialogue avec Dieu de lui dire: « Tu respectes notre liberté, c'est très bien, mais est-ce que Tu ne pourrais pas, parfois, la respecter un peu moins? » (sourires)

Lorsqu'on Le laisse causer, est-il plus bavard?

Pas nécessairement. On voit dans la vie des saints qu'ils ont presque tous eu « des nuits de la foi ». Ces périodes parfois très longues marquées par l'impression que Dieu n'existe pas ou en tout cas n'est pas là. Ils interprètent ce silence en termes de: « Il veut voir si c'est Lui

que nous aimons ou seulement ce qu'Il nous donne. »

Beaucoup de croyants préféreraient éliminer le Vendredi saint et ne voir que le côté festif et heureux de la Résurrection. D'ailleurs, dans plusieurs cantons, ce n'est pas un jour férié...

Oui, mais ce n'est pas l'Évangile. Il y a aussi des Vendredis saints dans l'existence humaine. Alors, une foi dont on aurait éliminé le Vendredi saint, qu'est-ce qu'elle a à dire à des gens qui se trouvent eux-mêmes dans ce Vendredi saint? La foi donne une espérance radicale, même si on ne voit pas toujours très bien où on va. Si l'on croit que Dieu est présent, cela change la donne et ça, c'est aussi une expérience de Pâques. Cela ne veut pas dire qu'être croyant rend la vie facile.

Souhaitez-vous ajouter quelque chose?

Certainement Pâques ça... (rires)

Collégiale Notre-Dame-de-l'Assomption, Romont

PAR AMANDINE BEFFA | PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

Parmi les œuvres extraordinaires de la Collégiale de Romont se trouve un décor peint du XVII^e siècle. Il représente une descente de croix qui nous invite à méditer cet « entre temps » entre la mort et la Résurrection.

La composition de l'œuvre épouse l'architecture. Le mouvement nous entraîne dans la partie haute, sous l'arc brisé, en passant de l'obscurité à la lumière.

Dans les parties basses, les anges portent les instruments du supplice, ou *Arma Christi*. A la droite du visiteur, les clous et la lance (Jean 19, 23. 34). A la gauche du visiteur, la colonne sur laquelle Jésus a été attaché et le fouet (Jean 19, 1). Ces objets mettent en évidence deux temps de la Passion: d'un côté la mort et de l'autre les outrages survenus pendant les étapes du procès.

Le second registre fait place à de nombreux personnages. Tout à droite, sainte Véronique

présente le Voile de la Sainte-Face. Elle fait le lien entre la condamnation et la crucifixion. En effet, si l'épisode n'est pas attesté dans la Bible, la tradition tient que Véronique a essuyé le visage du Christ alors qu'Il portait la croix.

Aux pieds de Jésus se trouve Marie-Madeleine. Sa chevelure est particulièrement soignée. Avec elle, plusieurs des femmes représentées tiennent des mouchoirs. Elles rappellent la parole du Seigneur: « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur Moi, mais pleurez sur vous et sur vos enfants. » (Luc 23, 28) Laissons-nous interroger par cette interpellation: quelles sont nos émotions devant la croix? Sommes-nous à la place de Marie-Madeleine qui ne voit que le corps de celui qui n'est plus? Sommes-nous comme le personnage tout à gauche (probablement le donateur) qui est certes à genoux, mais loin de la scène et loin de la lumière? Ou sommes-nous comme Marie qui n'a pas

peur de s'approcher de la réalité de la Passion. Elle porte le corps de son Fils, ne faisant pas l'économie de la mort. Mais, elle est dans la lumière.

Et là est peut-être l'apport le plus intéressant de l'œuvre. La partie la plus lumineuse est celle où se trouve la croix. L'obscurité qui a recouvert la terre (Matthieu 27, 45) se dissipe pour faire place à la Victoire. Une victoire déjà là et pas encore.



La composition de l'œuvre épouse l'architecture.

Des jeunes de divers cantons romands profitent de cet espace de liberté pour évoquer un sujet qui les intéresse. Rencontre avec la Vaudoise Malika Schaeffer.



Malika Schaeffer.

PAR MALIKA SCHAEFFER

PHOTOS: CATH.CH/BERNARD HALLET, DR

Depuis près de deux ans, les catholiques du monde entier sont appelés par le pape François à vivre une démarche synodale, c'est-à-dire à cheminer ensemble (le mot « synode » vient du grec *synodos* signifiant « le chemin commun ») pour découvrir et discerner ce que Dieu attend de l'Eglise du III^e millénaire. Un projet à la fois ambitieux, stimulant et porteur d'espérance dans une société dans laquelle les questions religieuses suscitent bien souvent des réactions contrastées.

Ce « chemin commun », j'ai eu la chance de l'expérimenter de manière concrète comme déléguée en ligne et en compagnie de dix autres délégués suisses dans un ancien couvent bénédictin à Wislikofen (AG) et dans le cadre

de l'étape continentale du Synode. Cette étape a réuni à Prague, du 5 au 9 février dernier, 39 régions d'Europe, 150 participants (dont 3 Suisses!) et plus de 500 délégués en ligne pour échanger et débattre autour de l'avenir de l'Eglise.

Ce condensé d'expérience synodale s'est révélé être un apprentissage intense d'écoute et de décentrement. Derrière mon écran, je me suis en effet trouvée devant une Europe mosaïque, dans laquelle notre Eglise présente une grande diversité d'idées et de mentalités. Toutes vivent cependant une prise de conscience profonde et bouleversante de leurs fragilités, notamment celles liées aux abus.

En compagnie des autres participants, je vis chaque jour et en direct un déplacement salutaire, émouvant et parfois révoltant. L'Esprit Saint est invité et plane au centre des réflexions, car un consensus se dégage: il est nécessaire que l'Eglise reconnaisse rapidement la vocation et la dignité de tous les baptisés et de tous les charismes. Sans craindre de se briser, l'Eglise devra désormais avoir le courage de vivre avec une série de tensions nécessaires et inévitables dans notre monde sécularisé pour, telle une fine équilibriste, « être dans le monde sans être du monde ».



L'Esprit Saint plane au centre des réflexions, car un consensus se dégage.

PAR PIERRE GUILLEMIN | PHOTO: DR

Cicéron montre que le terme *religio* (religion) vient de *legere* (« cueillir, ramasser ») ou encore *religere* (« recueillir, récolter »). Nature et religion sont donc liées et ne sont rien sans le vivant : les dernières recherches scientifiques sur les végétaux nous indiquent qu'ils possèdent un langage, une communication, qui en fait des êtres vivants à part entière faisant partie intégrante du monde religieux.

Quels sont les éléments principaux du langage des plantes ?

Les couleurs et les formes

Nous savons que les fleurs violettes ou bleues attirent plus facilement les abeilles, car celles-ci perçoivent très bien les couleurs dans cette partie du « spectre visible ». Les fleurs blanches en revanche sont plus visibles la nuit et attirent les papillons de nuit.

La chimie

Les plantes envoient et reçoivent des signaux souvent au moyen de composés organiques. Il s'agit d'informations destinées à les protéger, elles ou leurs congénères, ou à permettre leur reproduction. Dans le sol, les poils fins des racines des plantes peuvent par exemple reconnaître les signaux chimiques d'autres plantes. Les racines de certaines plantes cessent de croître dans la direction de leurs congénères.

Des arbres et d'autres plantes vivent en symbiose avec les champignons : les champignons rendent les aliments difficilement disponibles dans le sol accessibles pour la plante, qui en retour produit dans ses feuilles des composés organiques qu'elle met à disposition des champignons comme nourriture via ses racines. Ce réseau relie même des plantes entre elles. Par exemple, les haricots peuvent avertir leurs congénères s'ils sont attaqués par des pucerons, via le réseau de racines et de filaments de champignons, afin que les haricots sains puissent produire aussi les substances de défense correspondantes.

Les sons

Les racines font des sons en émettant des bruits dans la fréquence des ultrasons. La question que se posent les scientifiques est de comprendre comment les autres végétaux peuvent capter ces signaux sonores. Une telle découverte nous permettra d'enrichir notre approche de la communication entre les êtres vivants en incluant les végétaux.

Retrouvons le dialogue avec les végétaux : les végétaux nous donnent une leçon d'humilité, nous rappelant que l'être humain n'est pas le sommet du monde vivant, mais une composante de la vie. Comme saint François d'Assise, nous disons : « Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour sœur, notre mère la Terre, qui nous soutient et nous gouverne et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe. »



Les racines jouent un rôle clef dans le langage des plantes.

Un symbole de réunification

C'est un pays meurtri par près de 60 ans de guerre civile que le pape François a visité lors de son voyage apostolique, en 2017. Lors d'une rencontre de prière, il a exhorté la Colombie à la réconciliation et a honoré la mémoire de Pedro Maria Ramirez Ramos. Ce prêtre, mort à cause de sa foi, fait partie des huit millions de victimes du conflit.

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTO: CITIZENSHIP WORD

Pedro Maria Ramirez Ramos n'avait que 49 ans. Le 10 avril 1948, il est trainé sur la place centrale de la ville d'Armero, où il dirige une paroisse. Les insultes des insurgés fusent. Ils ne veulent pas seulement tuer le prêtre, mais

réclament pour lui une mort douloureuse et spectaculaire.

Fosse anonyme

Après avoir été lynché, son corps frappé à coups de machette a été laissé sur place jusque tard dans la nuit. Il a ensuite été dépouillé de ses attributs religieux et trainé à l'entrée du cimetière, dans une fosse anonyme: les fidèles ayant été empêchés de lui offrir une sépulture chrétienne.

Le crime du père Ramirez? Alors que de violents affrontements font rage entre conservateurs et libéraux, déclenchés par la mort du dirigeant libéral

Jorge Eliecer Gaitan à Bogota, des émeutes éclatent à Armero.

Le prêtre est pris à parti par les partisans de Gaitan qui accusent l'Eglise de soutenir les conservateurs aux dépens des libéraux. Le maire de la ville lui avait conseillé de fuir pour préserver sa vie. Pedro Maria Ramirez Ramos refuse d'abandonner ses fidèles et les religieuses d'Armero à leur sort. Il paie ce choix de sa vie et pourtant il pardonne. Avant que ses bourreaux ne l'achèvent, des témoins l'entendent dire: «Père, pardonne-leur... tout pour le Christ.»

Une foi vécue avec «héroïsme»

Les restes de sa dépouille, exhumés un mois plus tard par sa famille, sont aujourd'hui au cimetière de La Plata, son village natal, à environ 400 km d'Armero et devenu un important lieu de pèlerinage.

En le béatifiant lors de la visite apostolique du pape François, en 2017, l'Eglise a reconnu une foi vécue avec «héroïsme» et une mort en «haine de la foi». Le pontife a également exhorté à la réconciliation nationale après plus de soixante ans de guerre civile.



Portrait de Pedro Maria Ramirez Ramos lors de la célébration de béatification.

Vivre avec nos morts

Delphine Horvilleur

« Tant de fois je me suis tenue avec des mourants et avec leurs familles. Tant de fois j'ai pris la parole à des enterrements, puis entendu les hommages de fils et de filles endeuillés, de parents dévastés, de conjoints détruits, d'amis anéantis... » A travers ses expériences d'accompagnement des familles de défunts et par le recours aux rites et légendes du judaïsme, D. Horvilleur nous livre une réflexion sur la fin de vie, au-delà des croyances et des religions. Un petit livre précieux à s'offrir à soi ou à une personne chère.

Editions Livre de Poche, Fr. 12.80



La vie après la mort

Max Huot de Longchamp

« Aller au ciel » : voilà qui résume l'espérance de beaucoup de chrétiens. Depuis deux mille ans, la question de l'au-delà trouve bien des réponses dans la Tradition. Vingt siècles de sainteté ont fourni des milliers de pages traitant ces questions qui se posent à tout homme venant en ce monde, et auxquelles la lumière de Pâques et la foi en Jésus-Christ apportent une solution inédite pour le monde. Le Père Max Huot de Longchamp nous livre ici les plus beaux textes des grands auteurs spirituels sur la vie après la mort.

Editions Artège, Fr. 26.20

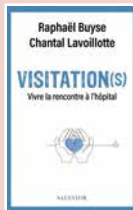


Visitation(s)

Raphaël Buyse – Chantal Lavoillotte

Avec pour toile de fond l'évangile de la Visitation, Chantal Lavoillotte et Raphaël Buyse rendent compte de leur mission : accompagner des personnes marquées par la maladie, la fragilité ou la vieillesse. A ces récits sur le quotidien d'une aide chrétienne en milieu hospitalier répondent divers témoignages de malades ou de professionnels de la santé. Ils font apparaître au fil des pages, tel un fin murmure, cette présence mystérieuse du Christ qui ne s'impose pas mais qui, discrètement, vient encourager, fortifier, relever.

Editions Salvator, Fr. 24.60



Pour te parler de la mort et de la résurrection

Sophie Furlaud – Charlotte Roederer

Comment parler de la vie, de la mort et de la Résurrection aux petits ? Comment leur parler de ces grands mystères de la vie et de la foi chrétienne ? Voici un livret, très proche des sensations et émotions des enfants, qui aidera les parents à aborder avec douceur et tact, l'espérance d'une vie après la mort.

Editions Bayard Jeunesse, Fr. 16.90



A commander sur :

- librairiev@staugustin.ch
- librairiefr@staugustin.ch
- librairie.saint-augustin.ch



Mot caché d'avril

E	T	T	O	C	R	A	M	A	B	U	C	U	A
T	I	R	A	B	A	G	S	U	T	I	B	A	H
E	E	A	A	T	E	E	E	F	U	G	M	E	R
L	T	C	N	P	E	L	N	L	L	E	T	E	U
R	P	A	L	G	H	L	A	N	R	E	L	I	E
A	M	U	R	I	O	I	L	T	R	O	I	L	V
H	O	N	E	P	N	N	A	C	R	N	E	N	A
C	C	T	A	O	L	F	B	D	R	O	B	A	H
O	A	C	M	E	I	E	O	E	O	G	R	A	C
D	O	E	L	A	V	G	V	C	E	G	C	E	Z
E	O	B	P	U	P	I	A	R	C	N	R	O	E
M	A	I	V	R	S	P	T	I	E	I	I	O	S
F	E	N	G	I	O	E	E	R	A	L	S	M	S
A	C	C	A	T	E	M	E	R	E	I	T	L	A

PAR MICHEL REY-BELLET

ABORD
ACOMPTE
ALLEU
ALTIERE
AMINE
ANGON
ASSEZ
AUCUBA
BALANE
CAPOT
CARGO
CLINFOC
CLUSE
COULPE
CRETE
DOIGT

DROLE
EPIGE
EPROM
FABLE
FLEIN
GABARIT
HABITUS
HARLE
HAVEUR
MAERL
MANTA
MAPPE
MARCOTTE
MEDOC
MONIAL
NAEVI

NILLE
OBVIE
OCCIS
PLEVRE
RAIRE
RAPHIA
RELIE

SORGO
TACCA
TREMA
VERNI
VITRE
ZOILE

Solution de mars 2023

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	H	E	T	E	R	O	G	E	N	E		E	L	A	N
2	A	V	A	R	I	C	U	M	T	A	T	A	M	I	
3	M	A	R	E	S		N	E	B	U	L	I	S	E	S
4	A	L	E	S		T	I	R	A	D	E	S		U	
5	C	U		I	N	U	T	I	L	E		I	O	T	A
6		E	S	P	E	R	E	S		S	T	E	R	E	R
7	P	R	I	E	R	E		E	S		A	S	T	R	E
8	D	E	C	L	I	N	E	R	A	I	T		E		I
9	Z		E		N	I	A	I	S	E	R	I	E	S	
10	C		P		R	E	D	I	T	E		E	L	A	M
11	A	D	A	G	E		E	T		Z	R	E	S	S	U
12	M	E	G	O	T	E	R		Z	A	M	A		Z	
13	A	C	O	N	I	T		V	E	N	E	L	L	E	S
14	R	E	D	E	V	E	N	I	R		R	E	E		E
15	A	S	E		E	S		C	O	T	I	S	E	N	T

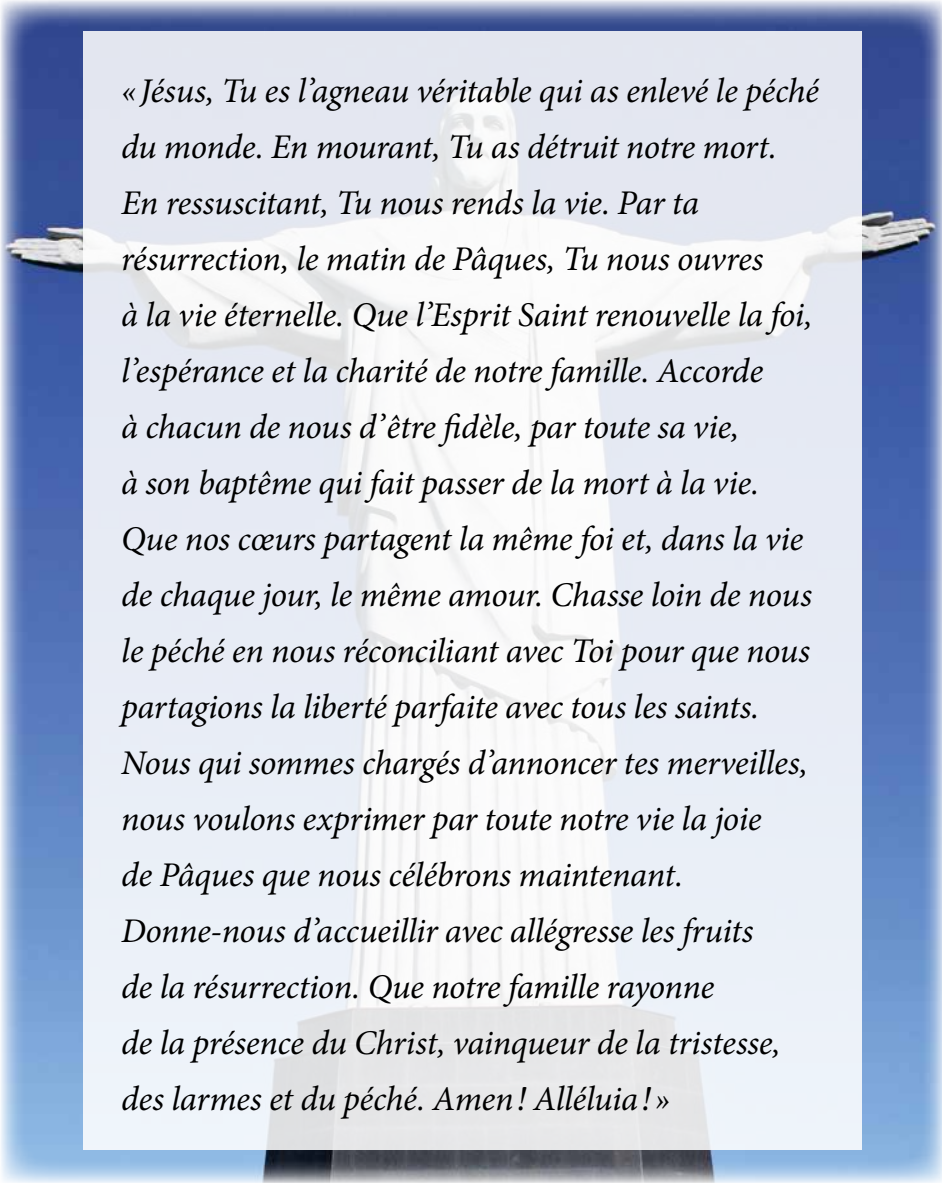
Indice: Spécialiste des héritages (10 lettres)

L'agneau véritable

JAB
CH-1890 Saint-Maurice

LA POSTE 

PRIÈRE DE LUDOVIC LÉCURU | PHOTO: PIXABAY



« Jésus, Tu es l'agneau véritable qui as enlevé le péché du monde. En mourant, Tu as détruit notre mort. En ressuscitant, Tu nous rends la vie. Par ta résurrection, le matin de Pâques, Tu nous ouvres à la vie éternelle. Que l'Esprit Saint renouvelle la foi, l'espérance et la charité de notre famille. Accorde à chacun de nous d'être fidèle, par toute sa vie, à son baptême qui fait passer de la mort à la vie. Que nos cœurs partagent la même foi et, dans la vie de chaque jour, le même amour. Chasse loin de nous le péché en nous réconciliant avec Toi pour que nous partagions la liberté parfaite avec tous les saints. Nous qui sommes chargés d'annoncer tes merveilles, nous voulons exprimer par toute notre vie la joie de Pâques que nous célébrons maintenant. Donne-nous d'accueillir avec allégresse les fruits de la résurrection. Que notre famille rayonne de la présence du Christ, vainqueur de la tristesse, des larmes et du péché. Amen! Alléluia! »